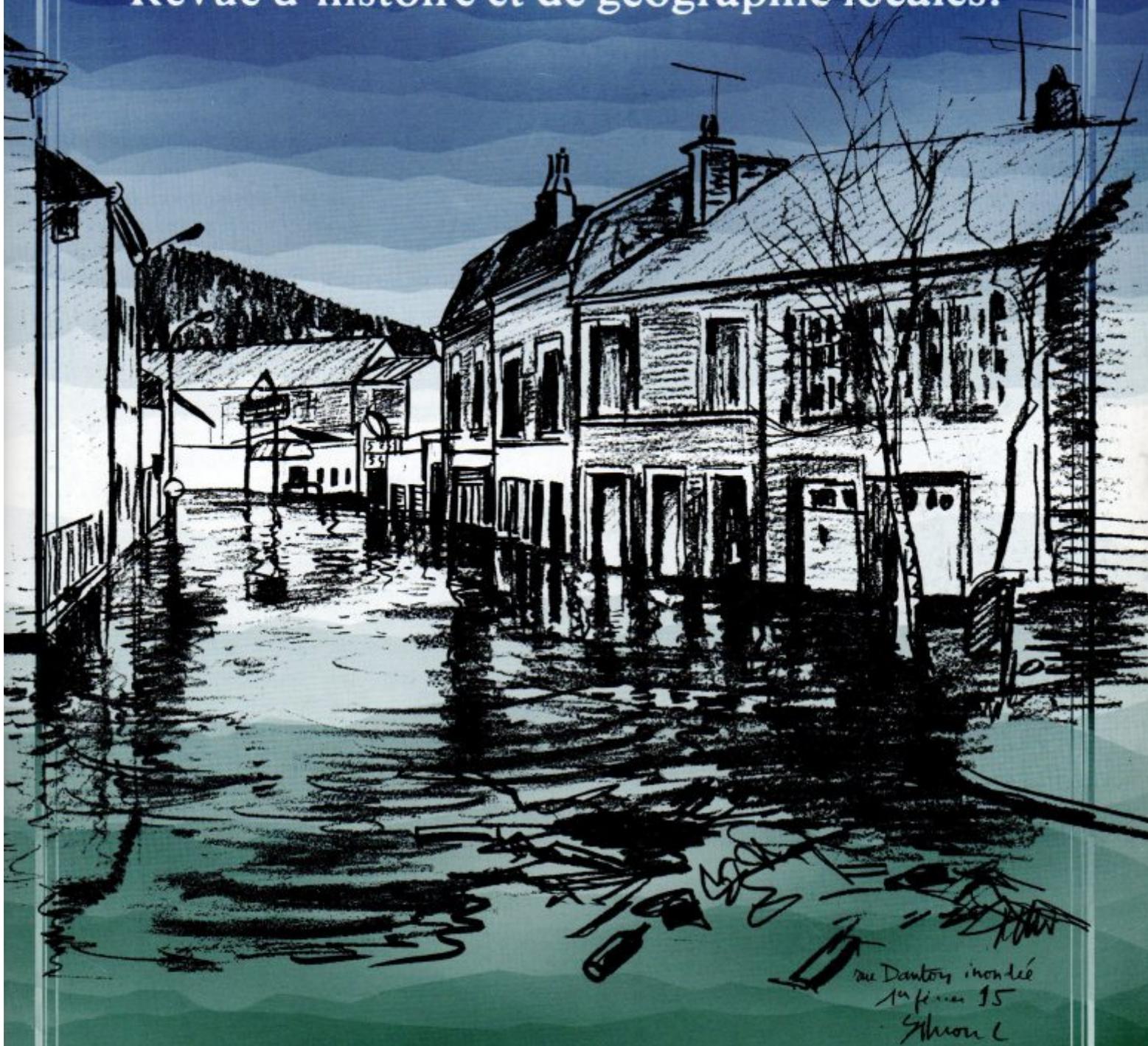


TERRES ARDENNAISES

Revue d'histoire et de géographie locales.



*rué Dantoy inondée
1er février 15
Ghiron L*

INONDATIONS

N° 50 - AVRIL 1995

Trimestriel - 42 F

La crue de 1910 à Charleville et à Mézières



La crue de 1910 ne fut pas la plus importante des catastrophes engendrées par la Meuse dans la préfecture des Ardennes. L'eau ne s'éleva qu'à 4,58 mètres à Mézières, alors qu'elle atteignit 5 mètres en 1920¹. Cependant, les inondations qui affectèrent de nombreuses régions, et la crue de la Seine qui submergea Paris, incitèrent l'administration centrale à exiger des enquêtes locales. Le *Petit Ardennais*, dans cette atmosphère de déluge, rendit largement compte des événements, fournissant ainsi aux historiens des documents particulièrement précis.

Un phénomène bien connu, mais surprenant.

Un système d'annonce des crues complet existe depuis 1861 dans le département de la Meuse, et un rapport de l'Ingénieur Ordinaire, daté du 28 octobre 1876, en rappelle le principe et le fonctionnement :

La Meuse prend sa source dans le département de la Haute-Marne, elle reçoit dans celui des Vosges, le Mouzon et le Vair, puis elle pénètre dans le département de la Meuse où elle ne reçoit plus que des affluents insignifiants sur une longueur de plus de 250 kilomètres.

Dans le département des Ardennes elle reçoit la Chièrs, la Semoy et le Viroin. Ces deux derniers ont leur cours presque entièrement situé sur le territoire belge.

Tous ces affluents se forment dans des terrains à peu près imperméables.

La rivière traverse au contraire, entre Neufchâteau et les environs de Sedan, des terrains essentiellement perméables (étage moyen du système oolithique)².

Les observations effectuées dans le bassin supérieur sont transmises à un conducteur des Ponts et Chaussées en

résidence à Neufchâteau, qui établit des prévisions. Communiquées à Commercy, elles sont corrigées en fonction des données locales, puis vont à Saint-Mihiel, et enfin à Verdun. L'ingénieur de cette ville transmet les prévisions de crues à ses collègues de Sedan et de Charleville.

Ce rapport note cependant une lacune :

Malheureusement il ne paraît pas exister, dans le département des Ardennes, d'observations régulières assez suivies pour établir une relation précise entre les maxima dans les Ardennes et celui de Verdun. En outre les trois affluents de la Chièrs, de la Semoy et du Viroin constituent des causes très importantes de perturbation dans la propagation des crues.

Le *Petit Ardennais* du 30 janvier 1910 publie les études de M. Bestel sur la crue qui vient de se produire. Nourries de chiffres, de plans minutieux et de statistiques communiquées par les Ponts et

Chaussées, elles confirment les impressions du rapport de 1876 et apportent un semblant d'explication :

Ainsi, voici ce que, géologiquement on peut déduire de la physionomie générale du bassin de la Meuse :

Le haut bassin, qu'on appelle la haute Meuse ou le bassin vosgien, – ce qui ne veut pas dire : le bassin descendu du massif des Vosges, puisque cela est faux, mais bien la partie du fleuve et ses affluents qui arrosent le département des Vosges – ce haut bassin est la partie du cours de la Meuse qui est la plus élargie. Mais elle n'a à son maximum, que dix-sept kilomètres de large. C'est peu pour un fleuve aussi important. Il se trouve de ce fait encaissé et alimenté de rivières courtes, à allure souvent torrentueuse et au débit brusque.

De plus, et telle est l'explication très satisfaisante de M. Bestel, ce haut bassin est étroitement encadré de terrains imperméables.

Or, la fin de l'année 1909 fut, on se le rappelle, excessivement pluvieuse.

Ces terrains imperméables, du reste, sont la partie des Monts-Faucilles, qui donnent naissance, sur l'autre versant, à la majorité de ces affluents de la Seine qui actuellement, par leurs terribles afflux, viennent de ravager Paris.

C'est donc dans cette région que prit naissance le fléau tout entier.

Pour la Meuse, les pluies abondantes tombées là-bas y ont, en même temps, grossi tout le haut bassin, dont le débit devenu rapidement très gros s'est acheminé à grandes enjambées vers nous.(...)

En tous cas, on peut se baser sur ces données, – modifiables naturellement ainsi que nous venons de l'expliquer par la fantaisie de la Chiers – et d'après les approximations suivantes s'attendre quelques jours à l'avance à une crue annoncée de la haute Meuse : entre Neufchâteau et Stenay, pour un débit de 100 mètres cubes à la seconde, le flux met 110 heures à parcourir la distance qui sépare ces deux villes ; pour 200 mètres cubes on compte 90 heures ; pour 300 mètres cubes, 78 heures ; enfin, toujours très approximativement, pour 400 mètres cubes une soixantaine d'heures.

On peut donc tirer une moyenne de 110 à 70 heures suivant le débit de cette



crue (100 m³) et de crue assez marquée (400 m³). Au-delà, le courant devient plus rapide.

Donc pour nos régions, Sedan et Mézières, il est permis de tabler sur une huitaine de jours d'attente. Si la crue locale ne se produit pas en même temps que la crue de la haute Meuse, c'est-à-dire contrairement à ce qui vient de se passer, et cela à cause de la perte compensatrice qui a lieu entre Stenay et Sedan, où les terrains sont perméables et sont cause d'un retard sensible, il est possible que ces chiffres soient utilisables.

On a vu qu'il n'y a eu rien de tel cette fois parce que la crue locale a devancé de quelques heures la forte crue et aussi parce que les pluies continuelles tombées en même temps ont encore grossi intempestivement les affluents.

Dans un complément à cette étude, M. Bestel précise que les quantités d'eau tombées sur place ont renforcé les effets des crues de la haute vallée³ :

Les observations météorologiques nous montrent que c'est au 21 juin 1909 qu'il faut remonter pour retrouver la cause première des crues de janvier et février 1910. Les deux premiers mois de l'année 1909 ont donné, pour Charleville, une quantité d'eau inférieure à la moyenne (établie pour ces deux mois sur une vingtaine d'années) ; cette moyenne étant de 120 mm, la quantité atteinte était inférieure à 100 mm. En juin 1909 et juillet, la moyenne pour ces mois fut dépassée ; septembre, octobre et novembre donnèrent une quantité à peu près égale à la moyenne, qui entretint l'état d'imbibition de la terre, produit par les pluies de juin et juillet. En décembre les chutes d'eau devinrent importantes. Le 3 décembre particulièrement, après une baisse considérable de la pression barométrique, on eut des pluies intenses et une neige abondante, tombant de l'est. Ces pluies se reproduisirent nombreuses dans le courant de décembre, correspondant à des dépressions barométriques accentuées. (A Charleville, on a enregistré en février 1910 170 mm, plus de 100 en janvier, plus de 100 en décembre 1909).

Un rapport de l'administration, daté du 22 octobre 1910, note que les causes des inondations sont la pluie et la neige tombées dans les Vosges et les pluies locales de la seconde quinzaine de février, particulièrement celles des 23,

24, 25 et 26 février qui provoquèrent une crue à l'aval de Mézières, supérieure de 0,60 à 1 mètre aux hautes eaux de 1880 et 1886.

Ce phénomène n'échappe pas au journaliste du *Petit Ardennais* qui en donne le commentaire suivant, dans l'édition du 26 janvier :

Ainsi qu'on pouvait d'ailleurs le prévoir, par suite de l'arrêt progressif de la crue de la haute Meuse, il semble que déjà le niveau baisse un peu. Il va cependant le faire très lentement, car en compensation de la diminution des eaux du fleuve proprement dit, les affluents locaux sont en augmentation provoquée par l'abondante chute de neige et les pluies incessantes. Celles-ci tombées sur un sol gelé ont eu aussi leur écoulement immédiat facilité. Il s'est établi de ce fait, entre les deux éléments, une sorte de compensation et la baisse de la haute Meuse annoncée pour hier et qui se chiffrait déjà, dans la soirée de lundi, en aval de Sedan, a été peu sensible du côté de Mézières et Charleville où arrivaient, de nouveau grossis, les affluents importants comme la Chiers, la Bar, la Vrigne, la Vence, la Sormonne.

Les diverses explications peuvent se résumer ainsi : la crue venant de la haute Meuse a été augmentée par la crue locale produite par les trombes de pluie et de neige qui ont grossi les affluents locaux en ruisselant sur le sol glacé.

La Meuse fait rage

La crue est soudaine, et elle va surprendre les riverains et les responsables

de l'administration qui, la veille, publiaient un communiqué laissant bon espoir :

A moins d'une assez forte pluie dans la journée de samedi, la Meuse n'atteindra pas un niveau exceptionnel dans les Ardennes⁴.

A la suite de la parution des doléances des commerçants riverains touchés, l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, M. Claisse, répondit par voie de presse. Ses justifications constituent une bonne description du phénomène :

- C'est vendredi matin, 21 janvier, que nous recevions une dépêche annonçant le passage à Saint-Mihiel, dans la nuit du jeudi au vendredi, de la crue de la haute Meuse : le même jour, dans la soirée, une autre dépêche nous avisait que le maximum de cette crue avait passé à Verdun, à 3 heures de l'après-midi. Verdun est le point capital de nos observations et c'est de là seulement que nous pouvons préjuger de ce qui va nous arriver.

Avec ces indications - et celles-ci étaient indispensables pour nos prévisions jusqu'à Sedan - nous avons calculé l'heure probable du passage de ladite crue à la limite des départements de la Meuse et des Ardennes et aussi à Sedan. Des dépêches furent adressées le soir même aux maires des communes riveraines et à "l'amont de Sedan" et une note a été remise aux journaux. C'est la note que vous avez publiée le samedi 22. Dans la matinée du dimanche 23 et tenant compte des renseignements nouveaux recueillis sur la marche de la crue,





nous avons adressé les dépêches nécessaires aux maires des communes les plus immédiatement intéressées jusqu'à Revin, en indiquant que le maximum de la crue passerait à Mézières dans la même nuit.

Il y a lieu de remarquer cependant qu'à Mézières, et à l'aval de cette ville, le niveau de la rivière a été plus élevé qu'on ne pouvait le présumer par suite de l'importance des neiges et des pluies tombées dans l'après-midi du dimanche, la nuit et le jour suivant.

- Comme vous le savez, nous signalons nos observations par téléphone ou télégraphe. D'ailleurs je saisis cette occasion pour vous prier de vouloir bien faire connaître à vos lecteurs que l'administration peut donner certaines indications quand il s'agit de crues qui se pro-

pagent depuis la partie haute du bassin, en revanche, il est absolument impossible de prévoir, pour la Meuse, la montée de l'eau produite par les pluies qui tombaient sur le bassin-versant dans le département des Ardennes.

En ce qui concerne ces dernières crues, dites "crues locales", il arrive très souvent, par la suite de l'imperméabilité du sol et de la pente excessive de certains affluents, que le débit de la rivière s'élève avant qu'il aurait été possible à notre service de recevoir une indication relative aux quantités d'eau tombées sur les différents points du bassin-versant.

Et l'ingénieur conclut par un aveu d'impuissance :

Enfin, dans de nombreux cas, par conséquent, il est impossible au service

technique de prévoir la montée du niveau de la Meuse du fait des pluies locales. On ne peut le faire que pour les crues de la haute Meuse ; mais, dans la plupart des cas, cette prévision n'a aucun intérêt, elle a de fortes chances, arrivant à nous, de ne plus être sensible ou d'avoir été modifiée avant d'être à nos portes⁴.

Le flot arrive dans la nuit du samedi 22 au dimanche 23 janvier :

Dès une heure du matin, une forte vague s'avanceit et ses remous, rapidement grossis, débordaient sur les prairies riveraines. Toute la plaine entre Mézières-Charleville et Warcq n'est plus qu'un immense lac où, vers le milieu, le courant très rapide signale à peine l'emplacement du lit du fleuve⁵.

La situation s'aggrave le dimanche 24 janvier :

L'eau, qui avait à peine baissé, après le passage de la vague provoquée par l'arrivée des affluents locaux, avec l'apport de la haute Meuse qui commençait, hier, dans la matinée, à donner son contingent de flots jaunâtres et fougueux, montait, montait presque à vue d'œil.

Dès dix heures du matin et toute la journée, centimètre par centimètre, l'étiage normal, puis la limite ordinaire des hautes eaux disparaissaient.

La Meuse roulait de plus en plus grossie, venant furieusement, de ses remous chargés de débris, battre les piles des ponts, noyant les rives comme une véritable marée.

Déjà à Mézières, les maisons qui terminent le quai du parc et de nombreuses caves du faubourg d'Arches, étaient envahies par la crue⁶.

Le lendemain, 25 janvier, la crue est à son maximum :

La Meuse roule avec un bruit furieux, un mugissement incessant ; elle bat les arches des ponts qui déjà disparaissent jusqu'aux plus hauts cintres sous les remous.

La vallée de Sedan à Mézières, la presque île de Saint-Julien jusqu'à Warcq dont une partie du village est submergée, Montjoly, Tivoli, les rues de l'Abattoir, les rives du Mont-Olympe et la route de Nouzon, de la Verrerie à Montcy ne sont qu'une vaste étendue d'eau furieuse.

jaune et charriant d'innombrables débris.

A Mohon, les usines des bords de la Vence baignent dans l'eau; l'Est-Électrique est peu à peu envahi et le débit d'électricité menace d'être arrêté.

A Mézières, la route du Theux est à fleur d'eau, l'usine d'estampage Martinet est inaccessible; le pont de Pierre solidement arc-bouté contre le terrible courant qui le bat voit déjà atteint le haut de ses arches extérieures; il en est d'ailleurs de même du Pont-d'Arches, qu'à une heure et demie de l'après-midi, hier, les ingénieurs auscultaient minutieusement, craignant un ébranlement.

Tout alentour les rues basses sont inondées. Ainsi l'eau arrive sur la place de la Poste jusqu'au trottoir devant l'entrée de la Poste; les usines du Bois-d'Amour ainsi que la Macérienne sont envahies et le travail y est arrêté, du moins en partie. Le trop-plein des turbines Clément se précipite furieusement dans le déversoir. Les jardins de la Préfecture – dont le mur de clôture, en face du bâtiment du Conseil Général est dépassé par le niveau – sont couverts sur un grand espace

L'eau est montée en face du square Mialaret, bien au-dessus de la route du petit pont où coule le canal de la Macérienne et il s'en faut de dix à quinze centimètres que l'entrée du square ne soit, elle aussi, noyée; en face, aux escaliers descendant du quai des Grands-Jardins à la rivière, le niveau affleure à la marche supérieure.

Tout le quartier qui commence aux escaliers du quai du Parc, à la rue Colette et aux nouvelles rues agrémentées de noms où figurent – inefficacement en la circonstance – les saints les plus marquants du Paradis, jusqu'au chemin de fer et, d'autre part, à la partie est de la rue Voltaire, puis les chantiers Périn, l'abattoir et le derrière des usines Demange et Gailly à Charleville, n'est qu'une vaste nappe d'eau.

Les habitations nouvelles de ces quartiers sont complètement inaccessibles et deux compagnies de soldats du 91^e sont occupées, à l'aide de barques, à établir des passerelles pour permettre aux habitants bloqués chez eux d'en sortir. Plusieurs de ces maisons, les plus envahies, le Châlet-du-Parc notamment et ses voisines, ont été évacuées.



Les habitants ont demandé asile à leurs amis et connaissances après avoir, en hâte, dans le courant de la nuit, transporté aux étages tout ce qui, au rez-de-chaussée, pouvait craindre l'eau.

Cette fois, Tivoli-Plage tout entière est irrémédiablement noyée. Les cahutes et les roulottes disparaissent complètement dans la marée qui emportait même, hier matin, une roulotte jusqu'au rivage de Montcy-Notre-Dame où elle s'échouait en face de la villa Pierrard, sur le fond invisible du chemin de halage⁷.

L'inondation, fléau social ou bénédiction ?

Mais ce sont les pauvres, installés à proximité du fleuve, dans les endroits les moins salubres et les plus exposés, qui sont les principales victimes de cette catastrophe. Ils furent touchés dès le début de l'inondation :

Il n'y a que le trop célèbre quartier de Tivoli-Plage – cette plaie étalant aux flancs de Charleville sa sordide misère – qui ait eu à en souffrir.

L'eau brusquement l'envahit et déloge en plein sommeil les dormeurs. Et ce fut une nuit lugubre, nous disaient-ils, où chacun n'eut que le temps de se sauver, abandonnant les campements et les paillasses.

Certains, bloqués de tous côtés, eurent la chance d'éviter le désagréable exercice de natation auquel ils auraient été obligés de se livrer pour se sauver, en passant, à l'aide d'une échelle obligamment prêtée, sur le mur de clôture de la



maison Robin. D'autres, moins menacés, s'occupèrent à surélever leurs boîtes, - de vrais boîtes ouvertes à tous les vents - sur des briques et des pierres empilées aux quatre coins.

Aussi, au petit jour, le spectacle était-il changé du tout au tout, l'eau avait gagné toute la partie est de la "plage" où les habitations qui restaient formaient autant d'îlots baignés dans l'eau ou perchés sur leurs roues, noyées elles-mêmes jusqu'en haut des jantes.

Tout le monde d'ailleurs connaît, pour en avoir aperçu par l'échappée de la rue Voltaire, l'assemblage lépreux de roulottes et de cahutes en carton goudronné, cette pittoresque succursale de la cour des miracles qui mire dans la Meuse ses sinistres grisailles et ses hétéroclites matériaux de construction.

A la place de la perspective agréable qu'on avait, il y a quelques années, sur le soleil couchant et sur un horizon qui ne manquait pas de beauté, il nous reste cet invraisemblable coup d'oeil de la rue Voltaire et de Tivoli-Plage. La rue déjà agrémentée de jolies, de coquettes maisons, mais dont la chaussée est faite de fondrières et de débris qui doivent brusquement par le plus cahoteux et le plus boueux amas de démolitions, sur le royaume des roulottes, la cité des pauvres bougres. L'une et l'autre, la rue et la cité, sont en dehors des lois et abandonnées de la Municipalité⁸. La rue est une honte pour la voirie et se plaint amèrement par la voix de ses riverains, de rester à l'état incohérent tandis que d'autres rues de la ville ont leur chaussée terminée, même si aucune maison ne les borde encore. La rue Voltaire, côté ouest, se désole de sa misère. La cité, au contraire, aux abords de la ville, se complait, se prélassse dans la sienne. Ce sont ces navrantes constatations que firent les nombreux curieux attirés hier sur les lieux par la nouvelle que l'inondation venait de balayer comme fétus les cahutes et les carrioles de ce camp volant, devenu en une nuit mouvementée une véritable cité lacustre, une triste et sinistre Venise. Les hommes pieds nus dans l'eau jaune, attelés aux roues des roulottes, les tiraient sur les remblais, sous la surveillance attentive des femmes, la cigarette à la bouche, et la marmaille dépoitraillée et grelottante sous le froid brusquement revenu avec ses aiguillons et ses duretés.

Certes, la plupart de ces gens-là sont à plaindre. Ils vivent misérablement,



toute une famille grouillant dans un taudis hâtivement élevé en planches et en débris de tôle ; beaucoup font de petits métiers peu rétribués et sur ces terrains qu'ils louent à la semaine, ils sont en pays conquis, mais leur voisinage est désastreux pour la ville.

D'autres ont quelques notions de l'honnêteté et, ayant trouvé plus commode d'acheter une vieille voiture, à force de patience industrielle, ils en ont fait un logis passable, qu'ils agrémentent chaque jour et, ma foi, il ne s'y trouvent pas plus mal qu'ailleurs. Ils ont au moins l'avantage de vivre au grand air, et pour ceux-là, cette existence en plein vent qui les enduret et les aguerrit mieux que les fortifiants les plus actifs, est préférable aux locaux sordides, empuantis où les microbes pullulent⁹.

La montée des eaux les ruine complètement :

C'est devenu là-bas un spectacle d'une lamentable désolation. Les cahutes et les carrioles qui abritent ces malheureux sont maintenant submergées et la tristesse de ces déménagements de quelques pauvres hardes loqueteuses, de quelque maigre literie, menacées par le flot toujours montant est devenue poignante.

Un mètre ou deux mètres d'eau dans une maison serait un malheur encore facilement réparable pour des personnes qui ont quelque facilité d'y remédier, en se logeant dans les étages ou chez des amis ; mais il n'en est plus de même de ces pauvres gens qui ont toutes leurs ressources dans quatre méchantes cloisons hâtivement ajustées, ou qui sont à l'abri sous quelques toiles tendues entre des pieux. Cahutes, hardes, ustensiles, y compris les choux qu'un des favorisés de l'endroit a cultivés autour de sa roulotte, tout cela est petit à petit envahi et détruit. Alors, au fur et à mesure, chacune de ces familles, chassée de son repaire où cependant elle avait jusqu'ici pu trouver un abri, part, n'importe où, emportant à dos et à pleins bras ce qui lui est le plus précieux.

Où vont-ils aller loger ? S'occupe-t-on d'eux ? Que va-t-on faire pour les secourir ?

Telles sont les questions que se posèrent, devant ce lugubre exode, les milliers de personnes endimanchées attirées, hier dimanche, après-midi, sous la neige épaisse qui tombait et ajoutait

encore par ses rafales à ce tableau qui en était comme plus endeillé. Et ces visiteurs attristés, ayant eu, par la même occasion, - plusieurs d'entre eux pour la première fois, en se rendant sur les lieux, la révélation de ce phénomène de voirie qu'est la rue Voltaire, - étaient saisis de pitié et s'intéressaient à savoir ce qui va advenir de tous ces habitants délogés de leur provisoire taudis.

Le 26 janvier le *Petit Ardennais* annonce une baisse de 15 centimètres qui débute un retour à une situation normale, et le 27 janvier, il titre *La Meuse se calme*. Une souscription est ouverte pour venir en aide aux inondés et Madame veuve Sendre annonce une soirée spécialement organisée à leur profit, qui sera donnée le vendredi 28 janvier au Kursaal-Concert. On y assistera aux débuts de Mmes Micheline Cressy, diction à voix, et Marina, chanteuse espagnole. Puis on entendra les excellents duettistes : les Nangis, Mmes Parisette, Claudia et Carolina.

Quant à Raoul Werner, le journaliste du *Petit Ardennais*, il commence à regretter sa générosité pour les victimes de Tivoli-Plage :

Peut-être auront-ils eu le tort d'exagérer leur situation ces derniers jours et, alors qu'ils étaient pourvus d'un gîte de fortune et de nourriture gratuite, dans leur désir de profiter d'un élan légitime de compassion de la part du public qui les plaignait, ils ont su tirer de cette compassion de l'argent avec lequel ils se sont livrés à des débauches inconsidérées et ont ainsi, la nuit dernière, provoqué un intempêtif scandale.

C'est alors faire regretter le mouvement de pitié de ceux qui espéraient, par leur obole, venir en aide à leur détresse, d'autant plus sensible qu'elle se produit à la mauvaise saison. Dans la journée, ils étaient quelquefois plus que pressants pour obtenir des gros sous et souvent trichaient pour émouvoir la pitié publique, et on nous raconte que la nuit, ils dépensaient tout en beuveries et en bacchanales.

Enfin, si les mauvais en abusèrent de si vilaine façon, il n'y a pas lieu néanmoins de regretter un mouvement de solidarité dont le but était louable, si ce mouvement a pu être utile et aider dans une détresse véritable les quelques bons de la bande qui auront su le mériter honnêtement.

Quant aux autres, que l'exemple maintenant nous serve et que, si possible, l'eau fasse cette fois place nette là où elle vient de passer.

Elle aura rendu à la Ville ce service. Et s'il fallait quelque légère indemnité pour y aider, nul doute que les braves gens y souscriraient avec plus d'ardeur encore qu'ils firent une charité mal employée¹⁰.

Le *Petit Ardennais*, conformément à la tradition radicale, ne manifeste pas trop de sollicitude pour la classe ouvrière, et on reste confondus par de pareils arguments. Le seul traitement du paupérisme est l'élimination physique des pauvres. En revanche le cléricisme mobilise l'ardeur du *Petit Ardennais* :

L'Eglise catholique, apostolique et romaine ne s'attarde pas, elle, à déplorer



le mal et à s'apitoyer sur les victimes. Son premier souci n'est pas celui-là. Le fléau est déchaîné sur le pays : vite, il faut se hâter de le faire servir à la défense de la cause cléricale. Si la France est dévastée c'est parce que l'on a eu l'audace de ne pas laisser les curés commander en maîtres dans le pays : telle est l'argumentation tout ensemble puérile et criminelle, inepte et monstrueuse, que nos excellents cléricaux s'empressent de servir à leur clientèle (...)

Est-il possible de rêver quelques chose de plus bêtement odieux ?¹¹

Les inondations reviennent, mais les temps changent. Les intégristes n'ont pas reconnu la main vengeresse de Dieu dans les dernières inondations. Il ne leur reste plus que le S.I.D.A.

Gilles DÉROCHE

Notes :

1 LAMBERT (Jacques) *Les crues : La Meuse, Terres Ardennaises N° 4* Octobre 1983. Article repris dans ce numéro. Un rapport de l'Ingénieur en chef et de l'agent - voyer en date du 22 août 1910, confirme cet argument : *Des renseignements qui ont été fournis par les divers services, il résulte que les inondations de janvier-février derniers quoique d'une gravité exceptionnelle, n'ont pas occasionné de sinistre d'eau de plus de 30 centimètres couvrant la place de la République et les rues d'Alsace et de Lorraine transformées elles-mêmes en rapides courants se déversant d'Ouest en Est. Non ! de mémoire de Macérien, on n'avait jamais vu tant d'eau et assisté à de si navrants et tristes tableaux.*

De ce fait que les prévisions ont été inférieures à la réalité et aussi par suite de la soudaineté de la montée du fleuve, enflant de minute en minute dès 10 heures du matin, sous les yeux des habitants, il faut reconnaître que les moyens de défense ont été insuffisants (...).

Inondée aussi vers le soir dans son entier la place de la République, inondées et courant comme de vrais rivières entre les maisons ébahies, les rues d'Alsace d'abord, de Lorraine ensuite ; inondée jusqu'aux intérieurs des rez-de-chaussée, la rue du Faubourg d'Arches dont les maisons déversaient l'eau venue du quai par les couloirs et les devantures des boutiques dans la rue à torrents ; inondés tous les quais, les rues Hachette et Colette où, vers le milieu les chevaux des voitures de déménagement prenaient, pendant le chargement des meubles et des lits, un consciencieux bain de... jarret. Enfin, la rue Hachette et tout le quartier Perrin ne formant qu'une nappe, se trouvaient isolés du reste du monde.

Ailleurs le square Bayard et le quai, la rue de la Macérienne, le port Beaudart, les rues Bonaparte et des Pêcheurs ; enfin, tout le Bois d'Amour où des usines ont dû s'arrêter et où les autos du parc de vente

se renoyaient et cette fois encore n'émergeaient plus que par leurs capotes, tout était eau et partout on voyait des gens désolés.

Le quartier du Pont-de-Pierre a eu aussi son contingent d'eau, car le quai et la rue Dumerbion, ainsi que les terrains de la Couronne Champaque étaient couverts par l'eau.

Vue de l'extrémité de Saint-Julien, la boucle de la Meuse, élargie autant que possible entre le plateau de Saint-Julien au centre, formant presque île et les côtes de Prix d'une part, de Montjoly d'autre part, semblait un immense cercle d'eau jaune d'or, roulant avec vitesse et prenant contre le malheureux village de Warcq, un virage brusque qui miroitait au soleil. Oui ! car le temps enfin apaisé, le soleil s'est montré pour venir admirer l'œuvre de ses ennemis jurés les nuées et la pluie.

Un sauvetage.

A l'extrémité Est de la rue Voltaire, un soldat du 91^e de garde des PG, était tellement ivre qu'il perdit pied dans l'inondation qu'il avait voulu traverser à la nage. Comme il se noyait, ce n'est qu'à grand peine qu'un de nos amis, chef de service des R.L. put le sauver. Il avait vu de loin le pochard se débattre, puis finalement disparaître dans l'eau ; il se porta alors - ayant de l'eau jusqu'au ventre - à son secours et eut le plus grand mal à le tirer jusqu'en terre ferme. L'ex-noyé disait : "Mourons ensemble, mon sauveur". - "Des fois" répondit l'autre, qui, à pleins bras le charriait malgré lui.

A Charleville, la crue a été aussi grave qu'en décembre, le niveau fut sensiblement plus haut et on dut, dès 13 heures, commencer à démonter le pont de Montcy-Saint-Pierre en enlevant tout d'abord ses parapets afin de donner moins de prise aux flots parvenus déjà au niveau du tablier. Même situation aussi rue de l'Abreuvoir, rue des Forges Saint-Charles et derrière la gare. La rue de l'Abreuvoir est inondée jusqu'à l'entrée de l'usine Gailly. Une dame Disy, âgée de 56 ans, impotente et atteinte de rhumatismes se trouvait dans son logement rue de l'Abreuvoir, au rez-de-chaussée, menacée par l'eau qui avait pénétré chez elle. L'agent Joie entra dans l'eau et dut la prendre sur son dos pour la sauver de cette position critique. Il la porta ainsi jusqu'au canot voguant le long des maisons. Plusieurs ménages de cette même rue, dont les logis étaient inondés, ont été évacués sur l'hôpital ; 137 à Mézières.

La cité Blairon éditée quelques années avant la guerre dans la prairie de Montjoly, derrière la maison Baudson, est totalement isolée. On est allé à leur secours à l'aide d'une barque.

Au quai du Moulinet, la Meuse a envahi le trottoir en face de l'Ecole Normale des filles et encercla la Verrerie sur le côté Nord et en partie par la place du Moulinet. Nous avons constaté avec satisfaction que ne voulant plus être prise au dépourvu par une crise aussi grave, l'usine à gaz, quoique inondée aussi, a pu continuer à fournir la lumière.

De même à l'usine de l'Est-Electrique, à Mohon. (Le Petit Ardennais du 16 janvier 1920) Le 20 janvier, le Petit Ardennais commente la décrue.

2 Rapport de l'Ingénieur Ordinaire en date du 28 octobre 1876. D.D.E.N. 99 Archives départementales des Ardennes.

3 HARLAY (V) *L'eau de la Meuse pendant la crue de novembre 1910, Bulletin de la S.H.N.A.* 18^e année 1911.

Compte rendu par V. HARLAY de la conférence de M. BESTEL, sur les pluies et les inondations *Bulletin de la S.H.N.A.* Tome XVII 1910.

4 WERNER (Raoul), *Le Petit Ardennais*, 4 Février 1910.

On lit également : *Remerciant l'ingénieur qui vient de nous donner des renseignements très techniques, nous ne pouvons nous empêcher de réfléchir à ses conclusions qui avaient fait tomber d'un peu haut les illusions que nous nous étions faites sur l'efficacité des services hydrométriques et la puissance de leurs moyens. Surtout après les données pleines d'espoir dont ces services nous paraissaient munis, le souvenir de ce qui put être fait anciennement. La température et le régime des eaux sont-ils donc à ce point modifiés qu'il nous faille, hélas ! retirer notre confiance à la science, ailleurs si puissante ?*

5 WERNER (Raoul), *La crue de la Meuse, Le Petit Ardennais*, 23 janvier 1910

6 WERNER (Raoul) *La crue de la Meuse et de l'Aisne, Le Petit Ardennais*, 24 janvier 1910.

7 WERNER (Raoul), *La Meuse fait rage. Le Petit Ardennais*, 25 janvier 1910.

Les inondations de Warcq ne sont pas nouvelles :

A Warcq, c'est un vrai désastre. La commune, entourée par la Meuse qui vient à ses pieds prendre un brusque virage, est envahie jusqu'à l'église. Toutes les maisons riveraines sont noyées jusqu'à une grande hauteur. Dans la matinée d'hier, on demandait du secours à Mézières.

On dut, pour permettre aux habitants de se ravitailler et de communiquer, envoyer de Mézières plusieurs barques.

On avait hissé le drapeau noir, en signe de détresse, ce qui indique la gravité de la situation. Il paraît qu'on n'avait pas arboré ce sinistre signal depuis 1796. Le village est sillonné par des barques, mais dans l'intérieur, il n'y a, paraît-il, rien à craindre pour les habitants.

Certains habitants des environs ont été très durement frappés :

Coup d'oeil d'ensemble.

Certes, ce qui est fait est fait et les plus à plaindre sont encore les malheureux riverains dont les maisons sont maintenant des îlots battus par l'onde perfide, les sinistres qui tout le long de ce nouveau bras de mer formé d'un bout à l'autre du département, ont vu leurs demeures envahies, leurs granges se vider, leurs meubles emportés par la fureur des vagues impitoyables.

Certains, nous signale-t-on, isolés du monde, ont dû monter toujours plus haut, à mesure que l'insidieuse caresse de l'eau, de son clapotis irrésistible montait. Dans plusieurs fermes surprises en pleine nuit et dont le siège est encore cerné par la Meuse conquérante, on n'eut qu'un recours : gravir hâtivement les étages, y emportant tout ce qui pouvait être sauvé, y faisant une place aux animaux.

Ainsi on nous citait le cas de familles vivant depuis deux jours avec des poules, des cochons et des vaches, au premier étage de leur maison battue jusqu'au niveau de la dernière marche de l'escalier.

WERNER (Raoul), *La crue de la Meuse, Le Petit Ardennais*, 26 juin 1910.

8 Le maire de Charleville, E. Autier, fait paraître un justificatif à la suite de cette remarque :

Nous recevons de M. le Maire de la Ville de Charleville la lettre suivante

– Monsieur le Rédacteur en Chef, –

Je lis dans le "Petit Ardennais" du 25 courant, un compte rendu sur l'inondation de la prairie de Tivoli, dans lequel je relève, en ce qui concerne les secours aux sinistrés, une erreur que je veux croire involontaire, mais qu'il importe de rectifier.

Sans vouloir rechercher comment l'auteur de l'article a découvert qu'il s'était écoulé trois jours (!) depuis dimanche à midi, heure à laquelle les habitants de Tivoli-Plage ont dû abandonner leurs habitations, jusqu'à hier, lundi, je me contenterai d'exposer les mesures que j'ai prises en la circonstance :

Dès jeudi, en présence des progrès de l'inondation je crus devoir faire prévenir la population de la prairie de Tivoli des dangers qui les menaçaient et le dimanche, à la nouvelle qu'une crue de 0,50 m était imminente, j'envoyai le brigadier de police en aviser les intéressés.

L'après-midi, je vins en personne sur le lieu du sinistre et je fis fouiller toutes les baraques pour m'assurer qu'il ne restait plus personne et tous les sinistrés furent prévenus qu'il leur suffirait de se présenter le jour même soit à la Mairie, soit au Bureau de police pour y recevoir les secours nécessaires. Soixante-douze personnes se sont présentées qui toutes ont été hébergées aux frais de la Ville dans différents restaurants et hôtels.

Le lendemain, c'est-à-dire lundi, après avoir fait prévenir tous les intéressés qu'ils trouveraient aux fourneaux économiques, chaque jour et jusqu'à nouvel ordre, à titre absolument gratuit, les aliments nécessaires pour leur subsistance.....

Raoul Werner se défend :

Nous nous contenterons, pour démontrer l'exactitude de notre information du 25, de renvoyer nos lecteurs à notre numéro du dimanche 23, dans lequel notre article, écrit la veille, le samedi 22, sous le titre suivant :

"Tivoli-Plage inondé – Les roulottes dans l'eau – Le sauvetage. – La Meuse monte toujours " rapportait les événements passés dans la nuit du 21 au 22.

Or déjà, durant cette journée de samedi, la moitié des sinistrés frappés dans la nuit

errèrent, mendièrent et furent abrités chez leurs congénères plus favorisés ou dans des maisons vides, obligeamment mises à leur disposition par des propriétaires voisins. Pour ceux-là, notre calcul est exact, c'est bien trois jours.

9 WERNER (Raoul), *La crue de la Meuse, Le Petit Ardennais*, 23 janvier 1910.

10 WERNER (Raoul), *L'eau se retire. Le Petit Ardennais*, vendredi 28 janvier 1910.

On lira avec profit, pour comprendre cette mentalité :

CHEVALIER (Louis) *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris*, Paris, Plon, 1958.

11 FERDY (Camille), *Fléau de Dieu, Le Petit Ardennais*, 30 janvier 1910.

12 L'étude de la crue de 1993-94 est décrite dans :

LOCHE (Gérard), *Décembre 1993 : Inondations à Charleville-Mézières. Pourquoi ?*, *Bulletin de la SHNA*, Cent unième année, Tome 24, 1994.

Vient de paraître :

il était une fois ...

FRÉNOIS

C'était au début de ce siècle



La voiture de Madame la Baronne est avancée...

Décembre 1994

Le Groupe "Racines" Frénois-Animation
Maison des Associations – 08200 Sedan

CARTE DE FIDELITE SUR LIVRES ET DISQUES

26, rue de la République
Charleville-Mézières
Tél. 24 33 33 21

RIMBAUD

DISQUES CASSETTES CD
CARTERIE
LIBRAIRIE GENERALE
LIBRAIRIE PRATIQUE
LIBRAIRIE DES JEUNES
B.D
PAPETERIE
POCHOTHEQUE
VIDEO



CHARCUTERIE DE CAMPAGNE

Spécialités de Boudin Blanc et Boudin Rouge

ROBERT THIBAUX

à HARGNIES
Tél. : 24.41.61.18